

Marc Lavoine  
Géraldine Martineau

Paris - Opéra

La Pépinière  
théâtre

théâtres  
parisiens  
associés



# Le poisson belge

de Léonore Confino. Mise en scène Catherine Schaub

Scénographie Marius Strasser. Lumière Jean Marie Prouvèze. Costumes Julia Allegre et Rachel Quarmby. Chorégraphie Magali B. Musique Aldo Gilbert et R. Jericho. Vidéo Mathias Delfau. Collaboratrice artistique à la mise en scène Agnès Harel. Une coproduction La Pépinière théâtre, Théâtre Montensier, les Productions du Sillon. Avec le soutien du CNT.

TROIS



[www.theatrelapepiniere.com](http://www.theatrelapepiniere.com)



ANOUS PARIS

3

**Lorsqu'un enfant vous colle et s'invite l'air de rien dans votre intérieur, lorsqu'il vous menace de raconter que vous lui faites des choses vers le bas s'il vous vient l'idée de le virer, lorsque vous mesurez à quel point l'insolence de cet être vous ressemble et vous répare, difficile de l'expulser. C'est précisément ce qui arrive à Grande Monsieur lorsqu'il rencontre Petit Fille... dont les parents ne sont pas venus à la sortie de l'école...**

Nous allons raconter une collision. Celle de deux singularités. Une Grande Monsieur et un Petit Fille. Des contraires en tous points qui se dérangent, se cognent, s'agacent. Au fil de leur cohabitation, les antagonismes vont s'estomper, les gestes s'accorder, les mots se chevaucher, leurs vêtements se ressembler, jusqu'à ce que ces deux là nous laissent entendre qu'ils partagent le même prénom : Claude. L'une est un bout de l'autre... un bout qui jusqu'ici l'oppressait.

Je vais consacrer un vrai temps des répétitions à la relation entre ces deux personnages, fouiller leurs divergences dans un premier temps, leur gémellité dans un second. Un glissement à peine perceptible qui réclame un travail précis sur le corps. Les contrastes de tailles et de couleurs de cheveux entre Géraldine Martineau et Marc Lavoine m'intéressent donc autant que les similitudes de leurs peaux pâles et grands yeux bleus.

Ce qui est fantastique et psychanalytique dans le texte doit être viscéralement concret au début de la pièce. Rien d'étrange ou de rêvé : nous devons croire à leur rencontre sur ce banc, au fait que cette gamine s'incruste chez Grande Monsieur. Puis les éléments oniriques du début (la pieuvre dans la baignoire, les couleuvres dans le ventre de Grande Monsieur) doivent être attribuées par le spectateur à l'imagination de l'enfant, et ses branchies sur le ventre (traitées par Rachel Quarmby, costumière spécialisée dans les effets de peau) prises pour de l'automutilation... jusqu'à



ce que les éléments irréels se multiplient (le poisson rouge qui refuse de mourir sous les coups de pelle, les branchies qui bleuissent), laissant des écumes de poésie sur le spectateur. Un décollage du réel tout en douceur... filigrane...

Dans cette mise en scène, rien ne se souligne. Une queue de poisson peut apparaître dans la baignoire en image subliminale. L'a-t-on vue ? L'a-t-on imaginée ? Impossible à dire. Une image entre le conscient et l'inconscient.

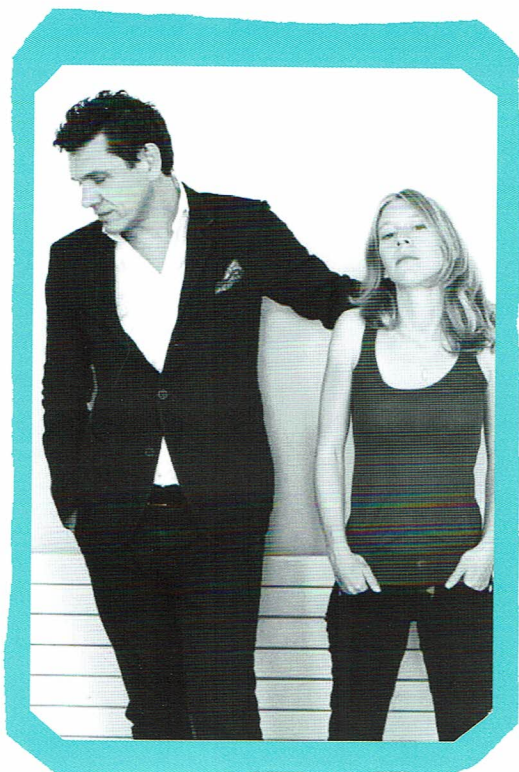
Avec Marius Strasser, scénographe, nous développons un univers épuré, permettant l'espace mental. En fond de scène, sur toute la longueur s'étend le « spa » : de hautes parois en verre dépoli qui s'ouvrent sur une baignoire, se referment avec fluidité, et permettent de créer une sorte d'aquarium / vivarium, déjouer sur les ombres, projeter des effets de buée, vapeur, eau bleutée (lorsque l'enfant développe ses branchies).

Ces panneaux permettront aussi la projection des didascalies, particulièrement soignées par l'auteur dans le texte : *des appels à la poésie* auxquels nous voulons épargner une illustration trop concrète. À titre d'exemple : « Petit Fille remplit la baignoire de ses larmes ».

En avant-scène, par contraste, le décor porte l'identité de Grande Monsieur : une scénographie entièrement tricotée dans une grosse maille, y compris le sol, le téléphone, le porte-manteau etc... comme si la laine, à l'image d'une grande toile d'araignée, avait déposé un voile sur la vie de cet homme desséché par la solitude.

Le poisson belge raconte la difficulté de respirer dans notre monde quand on se sent hors normes. Pour circuler d'un mouvement à l'autre du texte, l'auteur a préféré le mot RESPIRATION à celui de NOIR. Asphyxie, halètement, expiration profonde, apnée, serviront de matériaux à une création sonore qui peuplera ces « suspensions ». Nous rêvons d'une specularité entre la respiration des personnages et celle des spectateurs afin que chacun puisse éprouver son propre souffle dans ce monde oppressant.

**Catherine Schaub, metteur en scène**



Il était écrit qu'un jour se créerait à la Pépinière la nouvelle pièce de Léonore Confino. Ses trois pièces précédentes ont en effet fait l'objet de lectures, présentations, « show-cases » sur notre plateau. Les contraintes de calendrier avaient fait qu'aucune de ces présentations n'avait pu déboucher sur une série de représentations. Mais, nous en étions convaincus, ce n'était qu'une question de temps.

Et puis Léonore nous envoya les texte du « Poisson Belge ». Cette histoire d'un homme qui se confronte, à travers cette étrange petite fille, à ce à quoi il ne s'était pas encore vraiment confronté, nous a séduits, touchés, émus. Une lecture, dont nous sommes sortis les larmes aux yeux, n'a fait que confirmer cet adhésion à ce projet.

Et voilà, *le Poisson Belge* débarque bientôt à la Pépinière et nous avons terriblement hâte de partager cette pièce, avec le public.

L'idée du *poisson belge* est née suite à une collection de rêves plus ou moins heureux/mystérieux liés à des enfants venus déstabiliser un monde adulte un peu trop sûr de son ascendance. Mais l'impulsion déterminante, bien réelle cette fois, a été lancée par ma fille qui s'est très tôt définie comme un poisson, trouvant refuge au fond de l'eau du bain parfois jusqu'à l'asphyxie... loin de la pesanteur de la ville. Cette petite m'a rappelé que tout être naît rugueux et singulier avant de se conformer à l'air ambiant, aussi pollué soit-il. Oui, j'ai dû admettre que d'année en année, j'avais poliment étouffé mon enfance. Il fallait renouer.

À travers la rencontre entre Grande Monsieur et Petit Fille, j'ai donc voulu raconter une réparation : celle de l'enfant intérieur qui respire si mal en soi.

Le choix de la Belgique a été induit par ma fascination pour les étangs d'Ixelles (à Bruxelles) qui, recouverts d'une brume opaque l'hiver, laissent deviner l'ombre d'étranges apparitions. Un univers propice à une rencontre surnaturelle. J'aimais aussi l'idée de « l'histoire belge » : un titre qui revêt la légèreté apparente d'une histoire drôle, puis qui emmène ailleurs, l'air de rien. Mêler humour et onirisme s'est imposé comme un défi d'écriture. Encore un désir de réconcilier ce qui ne se mêle pas de manière évidente.

Comme cette frontière abolie entre âge adulte et enfance, le choix du masculin/féminin au sein de chaque personnage tente de rappeler que nous sommes libres de ne pas nous clôturer, que nous pouvons peut-être nous définir autrement que par

des choix binaires. La question de l'identité profonde m'intéresse depuis toujours. Avec quels adjectifs peut-on se raconter aux autres ? Dans quels contours s'est-on enfermés ? A quelles singularités a-t-on renoncé pour plus de tranquillité vis-à-vis de la société ? J'ai voulu expérimenter des personnages qui se définissent par des éléments inattendus : Petit Fille est asthmatique, se fabrique des branchies, est fascinée par les monstres marins tandis que Grande Monsieur mange uniquement de la nourriture lyophilisée, porte un ventre rempli de couleuvre, apprécie d'être frappé régulièrement... cela m'amusait de tramer un jeu de piste, incitant à rassembler les pièces qui révèlent progressivement l'identité de ces personnages jusqu'au puzzle complet : à l'image du résultat de l'équation mathématique qu'ils peinent à résoudre ensemble au début de la pièce, ils sont une seule et même personne, Claude et Claude, l'adulte et son enfant intérieur.

Après l'écriture de *Ring*, *Building* et *Les Uns* sur les autres, des visions incisives du couple, du travail et de la famille, il était important pour moi d'explorer une forme dramaturgique proche du conte, libératrice par son issue positive et traversée par des épreuves vectrices de transformations. Je suis touchée par la littérature japonaise, notamment l'œuvre d'Haruki Murakami qui parvient, par l'intrusion mesurée du fantastique/symbolique dans ses récits, à construire des contes profondément intimes. C'est dans cette voie que j'ai tenté d'orienter mon travail, espérant que les spectateurs se laisseront emmener dans ce voyage entre conscient et inconscient.

Léonore Confino, auteur.

# Le poisson belge

De **Léonore Confino**

Mise en scène **Catherine Schaub**

Avec **Marc Lavoine** et **Géraldine Martineau**

Scénographie **Marius Strasser**

Costumes **Julia Allègre** et **Rachel Quarmby**

Lumière **Jean-Marie Prouvèze**

Vidéo **Mathias Delfau**

Chorégraphie **Magali B.**

Musique **Aldo Gilbert** et **R. Jericho**

Collaboratrice artistique à la mise en scène **Agnès Harel**

Une coproduction La Pépinière — Les Productions du Sillon —  
Le Théâtre Montansier avec le soutien du Centre National du Théâtre

---

**À partir du 23 septembre 2015**

**Du mardi au samedi 21h et en matinée samedi 16h**

**Tarifs de 22 € et 42 € et 12 € pour les moins de 26 ans**

---

**Contact Presse**

Vincent Serreau 01 42 61 18 00 [www.vincent-presse.com](http://www.vincent-presse.com)

Pascal Zelcer 06 60 41 24 55 [pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

---

**Contact Tournée**

Les Tournées de La Pépinière [tournee@theatrelapepiniere.com](mailto:tournee@theatrelapepiniere.com)

---

**Contact Théâtre**

Caroline Verdu-Sap 01 42 60 01 86 [caroline@theatrelapepiniere.com](mailto:caroline@theatrelapepiniere.com)

---



## **La Pépinière théâtre**

7 rue Louis le Grand 75002 Paris

Métro : Opéra / Bus : 68, 95, 27, 21

Parkings : Marché Saint-Honoré, Pl. Vendôme

Location : [www.theatrelapepiniere.com](http://www.theatrelapepiniere.com)

ou Tél. : 01 42 61 44 16